GEUENICH, Dieter, RUNDE, Ingo, *Name und Gesellschaft im Frühmittelalter. Personennamen als Indikatoren für sprachliche, ethnische, soziale und kulturelle Gruppenzugehörigkeiten ihrer Träger*

Charles Mériaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/541>

DOI : 10.4000/ifha.541

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « GEUENICH, Dieter, RUNDE, Ingo, *Name und Gesellschaft im Frühmittelalter. Personennamen als Indikatoren für sprachliche, ethnische, soziale und kulturelle Gruppenzugehörigkeiten ihrer Träger* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/541> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.541>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GEUENICH, Dieter, RUNDE, Ingo, *Name und Gesellschaft im Frühmittelalter. Personennamen als Indikatoren für sprachliche, ethnische, soziale und kulturelle Gruppenzugehörigkeiten ihrer Träger*

Charles Mériaux

- 1 Ce volume contient les contributions présentées lors d'un colloque tenu à Mülheim sur la Ruhr en septembre 2004. Il développe des problématiques initiées par le groupe de recherche « Nomen et gens ». Depuis une dizaine d'années, ces travaux – auxquels participent de nombreux historiens et philologues – tentent de dégager des interprétations sociales des données anthroponymiques et ont déjà donné lieu à la publications de plusieurs volumes, en particulier dans la prestigieuse collection des *Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* (vol. 16, 24 et 41). Une présentation plus détaillée des recherches en cours se lit aussi à l'adresse suivante : <http://www.nomen-et-gens.de>. Le présent ouvrage n'a pas l'ambition des publications précédentes, mais prend d'avantage la forme d'un bilan intermédiaire.
- 2 Quelques observations concernent d'abord la conception de la banque de données du projet (W. KETTEMANN). Deux contributions présentent ensuite les premiers résultats de chercheurs associés au projet. C. JOCHUM-GODGLÜCK s'intéresse aux noms de personnes dont un ou plusieurs composés appartiennent au vocabulaire militaires. S. PATZOLD et A. SCHORR se servent des noms cités dans trois textes hagiographiques pour en préciser la date de rédaction. Il s'agit des Vies de saint Outrille de Bourges († vers 620), de saint Ansbert de Rouen († vers 695) et de l'ermite Goar qui s'établit au VI^e s. dans la vallée du Rhin.

- 3 Sont ensuite évoquées des recherches développées dans des fonds anthroponymiques bien délimités : le stock onomastique des anciennes populations germaniques connu par les historiens antiques et médiévaux (H. REICHERT), l'anthroponymie scandinave (H. BECK), italienne (M. G. ARCAMONE), ibérique (D. KREMER) et franque (H. GRAHN-HOEK) du haut Moyen Âge, ou encore celle de l'Angleterre normande (J. INSLEY). À cette occasion sont aussi présentées les entreprises qui, dans d'autres pays, se fondent également sur la documentation anthroponymique. C'est le cas en France de l'enquête conduite par Monique Bourin dans le prolongement du projet « Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne » et qui s'intéresse désormais aux interactions entre l'anthroponymie et la mobilité des populations médiévales ainsi que le projet britannique de la « Prosopography of Anglo-Saxon England » (PASE) évoqué par J. NELSON et F. TINTI. La recherche de R. HÄRTEL apporte de brefs aperçus sur les souscriptions des documents diplomatiques, tout comme celle de W. Haubrichs sur les inscriptions rhénanes des Ve-VIe s.
- 4 Une dernière section du livre est consacrée à l'exploration de nouvelles perspectives ainsi qu'à des points de méthode (qui touchent en particulier aux difficultés de la lemmatisation) et d'interprétation. On y trouvera notamment un modèle de notice consacré par H. HAWICKS et I. RUNDE au nom « Gotefrid » dans les sources écrites des VIIIe-IXe s. L'article permet aussi de comprendre tout ce que la sûreté avec laquelle avance désormais le projet « Nomen et gens » doit à la Namenkunde, cette solide tradition historiographique développée outre Rhin depuis le XIXe s.
- 5 Charles MERIAUX (Université Charles-de-Gaulle – Lille III)